

COMPLÉMENT À L'ÉCHO DU THABOR

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor ■ février 2015 ■ N° 13

L'Atelier visite Play Time au Frac

P our prolonger son dossier sur la Biennale d'art contemporain *Play Time* – organisé par les Ateliers de Rennes – *L'Écho du Thabor* avait réservé une visite guidée au Frac (Fonds Régional d'Art Contemporain¹), un des trois lieux collectifs permanents de cette manifestation prodigieuse à Rennes. Dix-neuf adhérents, le mercredi 13 novembre, guidés par Christèle Martin, chargée des projets éducatifs et de la sensibilisation des publics au Frac ont répondu « présents » à l'invitation.

Tous regroupés dans le saisissant lieu d'accueil du Frac, nous avons d'abord écouté Christèle nous informer sur les trois missions des Frac « seconde génération », précisées par la loi 2002 sur les musées : conservation, diffusion hors les murs, sensibilisation à l'art contemporain. Le Frac de Bretagne a été ouvert en 2012 dans le nouveau quartier excentré de Beauregard. Il possède une collection de 4700 œuvres (invisibles, dans les sous-sols), dont un tiers bouge tous les ans, pour des expositions extérieures et surtout des prêts par le service éducation. Dans les murs du Frac de Bretagne, quatre salles imposantes et l'auditorium proposent un programme important tous les ans. Nous dirigeant vers les salles, l'architecture du lieu s'est imposée au groupe (l'espace est conçu pour cela) : métal, béton, le vertigineux vide central, l'ascenseur monumental, l'es-

calier en « pas d'âne » voulu pour ralentir le rythme du visiteur. Le noir et le « rouge Decq » partout, présence d'Odile Decq, l'architecte, qui a décidé du moindre détail, même du mobilier et de la décoration.

Au Frac de Bretagne, Zoë Gray, commissaire de la Biennale, a décliné *Play Time* sur le thème du travail : « le travail en tant que jeu, l'art en tant que pensée » (*Work as play, Art as thought*). Dans la première salle, l'exposition débute par une œuvre de Robert Filliou, des années soixante, le plus ancien des artistes exposés (quelques cadres vides...) du mouvement fluxus, caractérisé par la difficulté qui existe à le définir, qui supprime toute frontière entre l'art et la vie : tout est art, tout est non art. Suit Peinado, avec un grand jeu de construction conçu avec ses enfants, issu du minimalisme américain et adepte de la « créolisation », c'est-à-dire d'une nouvelle culture du mélange.

Comme le dit Christèle, l'art contemporain pose des questions mais ne donne pas de réponses. Et pourtant des réponses, on en attendait tous. Au fil de la visite, nous avons mis notre guide à l'épreuve du scepticisme, des critiques, des étonnements suscités par les « œuvres » exposées. Est-ce de l'art ? Qu'est-ce que l'art ? Une situation vaut-elle art ? Et Christèle nous donnait devant chaque étape des clés pour mieux participer, mieux comprendre, mieux forger notre jugement.



Thaboriens à *Play Time*.

1. <http://www.fracbretagne.fr/>



Élastiques de Jay Tan

Avec *The Garden* de Michael Beutler, le monumental atelier de papier plié (origami ?), Christèle explique que l'œuvre, c'est le processus, qu'il s'agit d'une réflexion sur le travail à la chaîne, sur le rendement. Elle nous alertait aussi : « l'explication peut être dangereuse ».

La salle suivante, avec une concentration de plusieurs œuvres ni esthétisées, ni abouties, atteint son but : déstabilisation, questionnement, provocation du visiteur bousculé dans ses représentations de l'art, spectateur pris au piège, qui ne peut s'en tirer qu'en riant. Autour du banal stylo mâchouillé de Thomas Tudoux, et surtout des élastiques de Jay Tan, jetés sur le sol, « une pièce épidermique » des réactions animées ont fusé quand Christèle a expliqué qu'il s'agissait de l'Homme de Vitruve de Léonard, libéré. Nous sommes restés là un long temps, posant la question de l'œuvre, du coût, de la sélection artistique de ces artistes ici, du marché de l'art. Christèle répondant sur l'histoire de l'art contemporain, sur les processus de création, sur

la filiation de ces artistes avec Marcel Duchamp, sur la redéfinition de l'art qu'ils appellent, sur l'humour et la dérision, sans jamais poser un jugement de valeur.

La dernière salle était-elle plus « facile », avec d'explicites questions sociales ou politiques du travail représenté, moins obscures ? Étions-nous épuisés ? Avions-nous compris le message de Christèle ? Toujours est-il que la visite s'est poursuivie plus sereinement, avec, notamment, les vidéos de Marianne Flotron, questionnant « le prisme de la modernité », les uniformes de chiffon de Gaspar Libedinsky, le magasin (video) de Erik van Lieshout : « le vrai luxe, c'est ne rien acheter », *Le dératiseur* de Gareth Moore, qui travaille au dessin et peint au poison. Nous avons terminé la visite avec Oscar Murillo, star du marché de l'art à vingt-sept ans pour ses peintures, à la cote exponentielle (actuellement, des zéros se rajoutent à ses prix chaque mois) posant la question de la manipulation du marché de l'art contemporain.

Une très belle visite, grâce à la disponibilité et la compétence de notre guide. Un moment enrichissant, poursuivi par des discussions quand on revoit les membres du groupe à l'Atelier, quelles que soient leurs perceptions de l'art contemporain. Et cette visite a montré l'indispensable besoin de médiation pour surmonter des réactions rapides ou pour enrichir notre culture artistique. JB

Art contemporain : *Un rêve d'éternité*

Pour les adhérents du Thabor, une visite commentée
du Frac
par Christèle Martin

Judi 26 février à 14h

Inscriptions à l'atelier sur le panneau d'affichage
Prix en fonction du nombre de participants

Un vendredi soir pas comme les autres

Fête de fin d'année de l'Atelier du Thabor – 12 décembre 2014

HÉ BIEN OUI ! Après de savants calculs, il s'est avéré que cette fête s'est déroulée sous les hospices des trente cinq années d'existence de l'Atelier du Thabor. Un scoop annoncé verre à la main par notre président lors de son allocution ! Malgré l'ambiance insouciance de la soirée, il a bien fallu s'y résoudre et reconnaître qu'un vague sentiment de surprise envahit les esprits. Il est vrai que tous, nous nous sentions beaucoup plus jeunes ce soir là... Bonne ou mauvaise surprise d'avoir atteint le cap d'une certaine maturité ? La réponse appartient à chacun, et, de

faire vivre encore longtemps l'Atelier dans sa fougue et ses passions artistiques – comme ont su si bien le faire nos anciens par le passé – est bien le chemin qu'il nous est donné de suivre.

Quelle soirée me direz-vous enfin ? Pour aller au plus court, regrets éternels à ceux qui n'ont pu se déplacer, ils auront manqué l'événement, et répétons le, une fête de fin d'année, il n'y en a qu'une dans l'année, c'est dire ça rareté ! Alors, pour informer nos infortunés absents, passons rapidement aux faits. Il fallait voir l'énergie avec laquelle les volontaires (peu nombreux il

est vrai) passaient le balais, la serpillière, dérangeaient, rangeaient, bordaient de nappes écarlates les grandes tables de la cène à venir. Bref, ne sachant où donner de la tête, tout ce petit monde s'agitait dans une fébrile activité. Il en fut même qui, dans un moment de grâce vinrent à déposer quelques fleurs sur l'autel, c'est dire ! À coups sûrs, la chapelle allait pouvoir résonner d'âpres élans mystiques.

Rien que de revoir la scène à l'ombre imposante du sapin de Noël qui monte la garde au grand dam de la presse litho, nous étions épuisés. Il n'en fallait pas plus pour voir débarquer sur l'entrefaites, la troupe des musiciens tout de noir vêtus. Anges déchus ? Nenni, ils étaient tous là pour mettre le feu, à n'en point douter, vu leur look d'enfer. De peur quand même, nous les logeâmes dans un angle de l'atelier coincé entre le rideau du fond, les rayonnages des sculpteurs et le four. De ce fait, on ne pouvait les voir tous ensemble, canalisant ainsi les énergies diaboliques qu'ils étaient supposées dispenser, ce qui devait certainement en rassurer quelques-uns.

Ne pas évoquer la déco de l'Atelier serait passer outre les efforts qu'Anna et Chun Yu ont faits pour accrocher quelques œuvres d'adhérents remarquées par tout à chacun. Il est certain que cette fête de fin d'année est bien l'occasion de montrer les travaux réalisés au sein des ateliers, et c'est toujours une joie de les découvrir. À l'avenir, il serait bon d'augmenter sensiblement la surface d'exposition pour afficher un plus grand nombre d'œuvres. Nous nous y emploierons.

Ces prémices de présentation faits, il n'en fallut pas moins pour voir débarquer en force tous les convives et bienfaiteurs les bras chargés de victuailles diverses

et variées finissant de couvrir les tables qui n'attendaient que ça et remplir la salle dans la ferveur des retrouvailles. « Ils sont venus, ils sont tous là »... enfin presque, il en allât même de la présence de l'enfant, pas encore prodigue, mais bon sang ne saurait mentir en de telle occasion... nous gratifiant de son enthousiasme juvénile et communicatif.

Certains n'y tenant plus piochaient déjà dans les plats alors que notre président n'avait pas encore prononcé son fatidique discours. Mais tout arrive et même sa fin tant attendue. Après la présentation des musiciens de l'orchestre « Poivre et Cel », le signal de la ripaille était sonné.

Du poivre, l'orchestre sut nous en donner, et du sel pour ne pas être en reste avec la saveur de bons standards de jazz saupoudrés de quelques airs de nos grands artistes ancrant les cœurs dans la nostalgie.

Enfin, sans aller jusqu'aux soupirs attendris, les rythmes soutenus étaient bien là pour soutenir et entraîner vivement ces dames à bouger sur la scène et pousser ces messieurs à s'y mettre aussi. Malgré ses trente cinq ans, l'Atelier du Thabor faisait encore bonne figure et virevoltait allègrement. Il en fut ainsi crescendo, les verres se vidèrent, les danseurs dansaient et bis repetita placent vers le buffet.

« Trouvez une fin » comme dirait Anna qui a beaucoup de poules à nourrir, les rescapés burent jusqu'à la dernière goutte de cidre et enfin rangèrent, adieux pathétiques jusqu'au lendemain et « en route pour d'autres aventures ».

Éh oui, l'Atelier ouvrent ses portes à ceux du samedi. Les trois 8 en quelque sorte et 7 jours sur 7. BM



Malgré ses trente cinq ans, l'Atelier du Thabor faisait encore bonne figure et virevoltait allègrement aux sons de Poivre et Cel...

Tirage des rois à l'Atelier, 9 janvier 2015



Photos Bernard Meyran

Des Thaboriens à l'Orangerie

Complément à l'article de L'Écho du Thabor, N° 13, page 8

Ces photos des œuvres exposées rendent compte avant tout de l'atmosphère de cette belle exposition à l'Orangerie, baignée ce jour-là de lumière et de reflets.

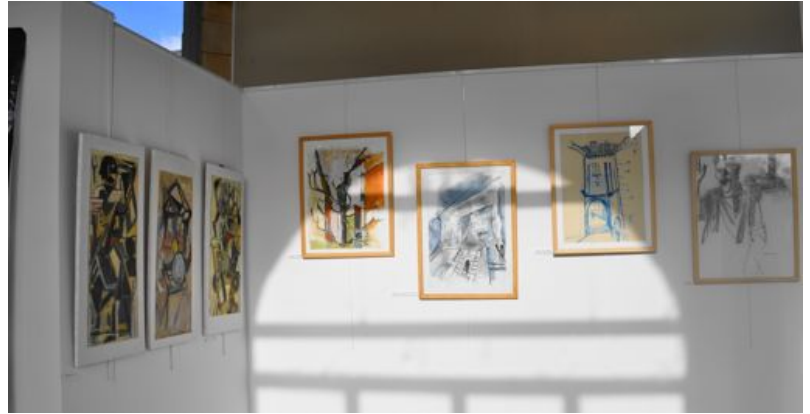
Malheureusement, vous ne pourrez admirer les productions des adhérents exposants dans toute leur richesse...en particulier les traces du stage Land Art, non photographiées.

Stéphanie Galodé



Pascale Poulard et Marie Catherine

Sylvie Simon



Colette Bridier et Marie-Paule Jouin

Florence Baudelot





Celine Petiteau

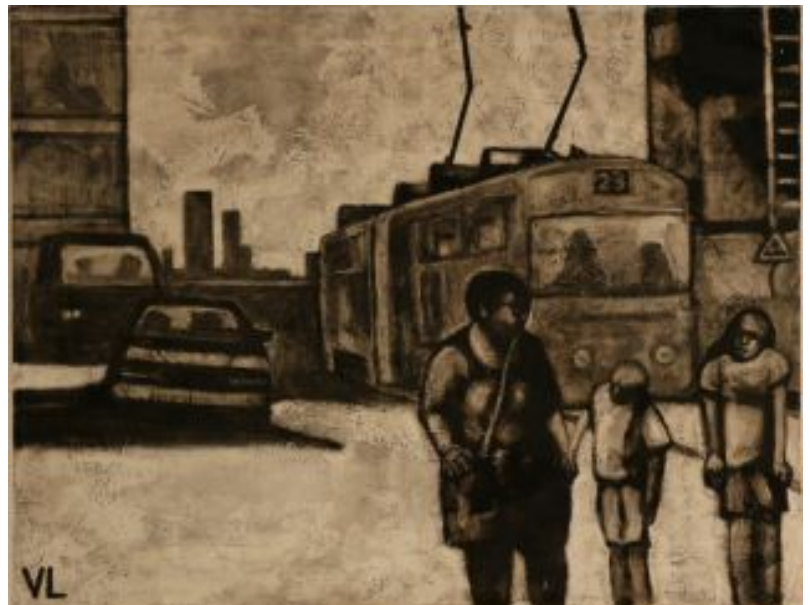
Anne-Françoise Taillard



Photos complémentaires

Faute de place, ces photos n'avaient pu être mises dans l'Écho du Thabor, N° 13.

Vincent Lignereux [voir *Écho-13* p. 9]





René Aubin, *Le pont sur fond jaune* [Ernée, voir *Écho-13* p. 8]



Valérie Sourget [Têtes de l'Art, voir *Écho-13* p. 11]

L'Écho du Thabor

Complément au numéro 13, février 2015

<http://www.atelierduthabor.fr>

editions@atelierduthabor.fr